

## **Benjamin Steger**

Malgré-Nous de Hersbach. Déserteur de la Wehrmacht

Comme tout Alsacien Lorrain, il est requis dans le RAD, le Reich Arbeit Dienst. Puis est tout aussi naturellement incorporé dans la Wehrmacht

Lors des combats sur le front russe, il est sérieusement blessé le 18 juillet 43

D'abord soigné en Russie, il sera évacué sur différents hôpitaux en Pologne et en Allemagne, puis obtiendra une permission de convalescence de 30 jours (du 27 septembre au 26 octobre)

Il met à profit celle ci pour désertir, et quitte son village de Hersbach grâce à la solide filière des Passeurs de Salm à Moussesey : René Stouvenel, Michel Ferry, Joseph Edelbloute, Aimé Blaison et les gendarmes de Moussesey...

Devenu René Dubois, Georges Adenot le fait embarquer avec son compagnon Robert Malaisé dans le « petit train de Moussesey ». Et puis...

*Pendant ce temps, sa famille est déportée par représailles dans les camps de travail de Breslau*

Il résume sobrement tout cela dans les pages suivantes

*Merci à Liliane Jérôme d'avoir permis de connaître cette histoire d'hommes*



Benjamin Steger



Familienname  
**Steger**  
 Vornamen  
**Anton**  
 Geburtsdatum  
**27.11.1924**  
 Geburtsort und Kreis  
**Hersbach/Molsheim**  
 hat im  
**Reichsarbeitsdienst**  
 Dienst geleistet.

**Dienstlaufbahn**

**Arbeitsdienst—Pfl.** bei Nr. **K 8/275**  
 Eingestellt als **K 8/275/1549** am **17.4. 1942**  
 mit RAD-St.-Rolln-Nr.

| RAD-Stammrollen-Nr. | Datum   | Vorgang   |
|---------------------|---------|---|
| K 8/275/1549        | 6.5.42  | Auf den Führer vereidigt  |
|                     |         | Vom 17.4. bis 31.5. Einsatz im Heimatgebiet im Rahmen des Erbes.                        |
|                     |         | Vom 1.6. bis 26.9. im besonderen Einsatz im Heimatkriegsgebiet im Rahmen der Luftwaffe. |
| K 8/275/1549        | 26.9.42 | Entlassen als <i>Arbeitsmann</i> (Dienstgrad)   |

Abkürzungen „B“ = befördert, „Eru“ = ernannt, „K“ = kommandiert, im Rasterfeld: „V“ = versetzt.

Eignung:   
 Besondere: 

Entlassendes RAD-Meldeamt  
  
 Unterschrift

La Carte d'Identité Allemande (notons Anton au lieu de Benjamin)


Fälschung und mißbräuchliche Benützung dieser Dienstleistungsbescheinigung werden bestraft.

- Diese Dienstleistungsbescheinigung ist vom Inhaber sorgfältig zu verwahren.
- Die Dienstleistungsbescheinigung ist eine öffentliche Urkunde. Einträge dürfen nur durch Dienststellen des Reichsarbeitsdienstes erfolgen. Jede Änderung oder Berichtigung ist untersagt. Erforderlichenfalls muß eine Neuausfertigung erfolgen.
- Der Verlust der Dienstleistungsbescheinigung ist unverzüglich dem unten angegebenen Reichsarbeitsdienstmeldeamt schriftlich unter Beifügung von folgendem anzuzeigen:
  - Angabe der Personalien,
  - die eidesstattliche Versicherung des Verlierers, daß die Dienstleistungsbescheinigung verloren oder vernichtet ist und daß alle Bemühungen zur Wiedererlangung erfolglos blieben,
  - ein Brustbild 45 × 55 mm mit der Unterschrift versehen (Vor- und Zuname in Tinte im unteren Bild-drittel).

Die Gebühr für die Zweitausfertigung beträgt 1 Reichsmark.

Rückfragen über die Dienstzeit können gerichtet werden an das

**Reichsarbeitsdienstmeldeamt**  
 Nr. **295**  
**Z a b e r n**  
 in \_\_\_\_\_  
 (Dienstort)



**Bescheinigung**  
 über  
**Dienstleistung**  
 im  
**Reichsarbeitsdienst**

RECIT DETAILLE ET CIRCONSTANCE  
DE MON EVASION  
--o0o--

J'ai été incorporé de force dans l'armée allemande le 21 octobre 1942.

Blessé dans un combat sur le front du MIUSS en RUSSIE le 18 Juillet 1943, je devais par la suite effectuer plusieurs séjours dans différents hôpitaux de RUSSIE, POLOGNE et d'ALLEMAGNE, à l'issus desquels j'obtenais une permission de convalescence de trente jours, du 27 Septembre au 26 octobre 1943, date limite pour rejoindre mon Unité.

C'est au cours de cette permission, passée à HERSBACH, qu'en accord avec ma famille, j'élaborais le plan définitif de mon évasion.

A cet effet, je me mettais en relation avec Monsieur STOUVENEL, René, garagiste à WISCHES (Bas-Rhin) et lui faisait part de mes intentions. Je le connaissais pour être en mesure de m'aider, étant lui-même un des responsables de la filière de passages pour la vallée de la Bruche. (Région de SCHIRBECK).

A la date du 26 Octobre 1943, le Réseau des Passeurs était étroitement surveillé et j'ai dû, sur ses conseils, me cacher dans un grehier à foin pendant plusieurs jours, en attendant le feu vert du départ. C'est donc par une lucarne de ce grenier que j'ai assisté à l'arrestation par la Gestapo, de ma mère et de mes soeurs, prises en otages du fait de ma désertion et déportées dans des Camps près de BRESLAU (Haute Silésie).

C'est Monsieur Michel FERRY, autre Membre de cette filière, garagiste à La CLAQUETTE qui m'a fait passer la frontière dans la nuit du 4 ou du 5 Novembre 1943, en compagnie de dix autres camarades, déserteurs comme moi-même, ainsi que d'un prisonnier de guerre évadé d'un Stalag.

Nous avons traversé la frontière Franco-Allemande, gardée militairement, à pied, par le Col de la "Chatte Pendue" commune de PLAINE (Bas-Rhin) et nous sommes arrivés après une nuit de marche à travers forêts et rochers, à MOUSSEY (Vosges) chez Monsieur EDELBLUT dit PIOT, autre Membre de la filière des Passeurs. (Arrêté en 1944 par la Gestapo). C'est chez ce dernier, qu'il nous a été remis de faux papiers d'identité et, je prenais le nom "René DUBOIS".

Ainsi muni, notre groupe de réfractaires se disloquait et chacun prenait la direction qui l'intéressait.

De MOUSSEY, j'ai pris le train pour DON SINGUIN (Nord) via NANCY, PARIS et LILLE.

FOURNES-en-WEPPE (Nord) localité située à 10 Km. environ de DON SINGUIN, a été mon premier refuge. Une de mes soeurs habitant cette localité, Madame MAL, Thékla, dont le mari était prisonnier en Allemagne, m'a caché chez une voisine, le temps nécessaire pour me trouver un abri sûr et des moyens d'existence.

C'est alors qu'un cultivateur Monsieur DESMARET, René, à AGENVILLE (Somme) où je suis arrivé le 7 Janvier 1944 acceptait de m'héberger. Je suis resté chez lui pendant deux mois environ, puis j'étais obligé de quitter rapidement les lieux, étant convoqué à la Commandature du village pour contrôle d'identité.

...../..

Je me rendais ensuite à REGUIGNIES près de MAUBEUGE, pour travailler chez un boulanger. Quelques jours après mon arrivée, alors que je portais du pain, j'étais arrêté par la Gestapo et réussissais à m'enfuir sur le champ. Je retournais donc à FOURNIES en WEPES chez ma soeur.

Je tentais une autre chance en me rendant dans le SUD-OUEST de la France, à AUCH (Gers) précisément, via PARIS et TOULOUSE et évitais de justesse au cours du trajet, deux rafles successives.

C'est par un proche parent, réfractaire, se cachant à AUCH que j'ai fait la connaissance d'un Lorrain, Monsieur VOLVER, employé à la Préfecture de ce département. Ce dernier faisait partie de la Résistance et s'occupait tout spécialement des Alsaciens - Lorrains évadés.

Il m'envoyait immédiatement à PLAISANCE du GERS, où un autre compatriote me pris en charge. Le lendemain, je me trouvais à LOUSLITGES (Gers) chez Monsieur ALLONNEAU, pour l'aider dans ses travaux de culture et ce, jusqu'à la Libération. C'est là, que j'ai été mis en relation avec le Commandant POMMIES, Chef du Réseau C.F.P.

Après la Libération, j'ai repris le train en direction de PARIS et de là, par convois divers, je progressais jour après jour vers l'Alsace. Je suis arrivé chez moi à HERSBACH, le 28.3.1945 dix sept mois après mon évasion.

STEGER, Benjamin  
Rue du Charme à RUSS  
67180 - SCHIRMECK

*B. Steger*

2

Gültig nur für die auf der Rückseite Ziff. 1 angegebenen Züge

### Kleiner Wehrmachtfahrschein, Teil 2

(Gilt als Fahrausweis und ist bei Beendigung der Reise auf dem Zielbahnhof abzugeben)

für \_\_\_\_\_ in Buchstaben \_\_\_\_\_ Personen in der 2. Klasse  
für 1 in Buchstaben ein Personen in der 3. Klasse  
für \_\_\_\_\_ in Buchstaben \_\_\_\_\_ Diensthunde  
für am Gepäckschalter aufzugebendes Reisegepäck (n i c h t Handgepäck)  
von \_\_\_\_\_ in Buchstaben \_\_\_\_\_ Personen  
zur einmaligen Fahrt auf der Eisenbahn

von Bahnhof Borsdorf

nach Bahnhof Leitmeritz

über \_\_\_\_\_

Das Fahrgehalt ist zu stunden \_\_\_\_\_

Ausgestellt am 22.9. 1942

Ref.-Lazarett Bad Pyrmont

(Truppenteil bzw. Feldpostnummer) Der Chefarzt

A. B.

(Unterschrift, Dienstgrad, Dienststellung)

Hauptmann

Le Billet de train

11

**Begleitmittel für  
entlauste  
Verwundete und Kranke**

Name: *Steyer*  
 Dienstgrad: *Leutnant*  
 Truppenteil: *156698*

---

Inhaber  
dieses Zettels

X

ist  
**entlaust**  
am: *- 8. VIII. 1945*

---

Ausgestellt am:  
Reserve-Lazarett I Krakau  
Desinfektion

Certificat d'épouillage  
 de l'hôpital de  
 CRACOVIE (POLOGNE)

Reserve LAZARETT I  
infekt. Abtlg.      Krakau, den *- 8. VIII. 1945*

name d. Verwundeten bzw. Kranken: *Steyer*

d. Verletzung: *Handwurk rheum*  
(Weichteil, Knochenverletzg. usw.)

d. Entlassung: *am 8. VIII. 1945*

sofort fachärztliche Versorgung notwendig?

lange kann Verband liegen bleiben? *6 oben*

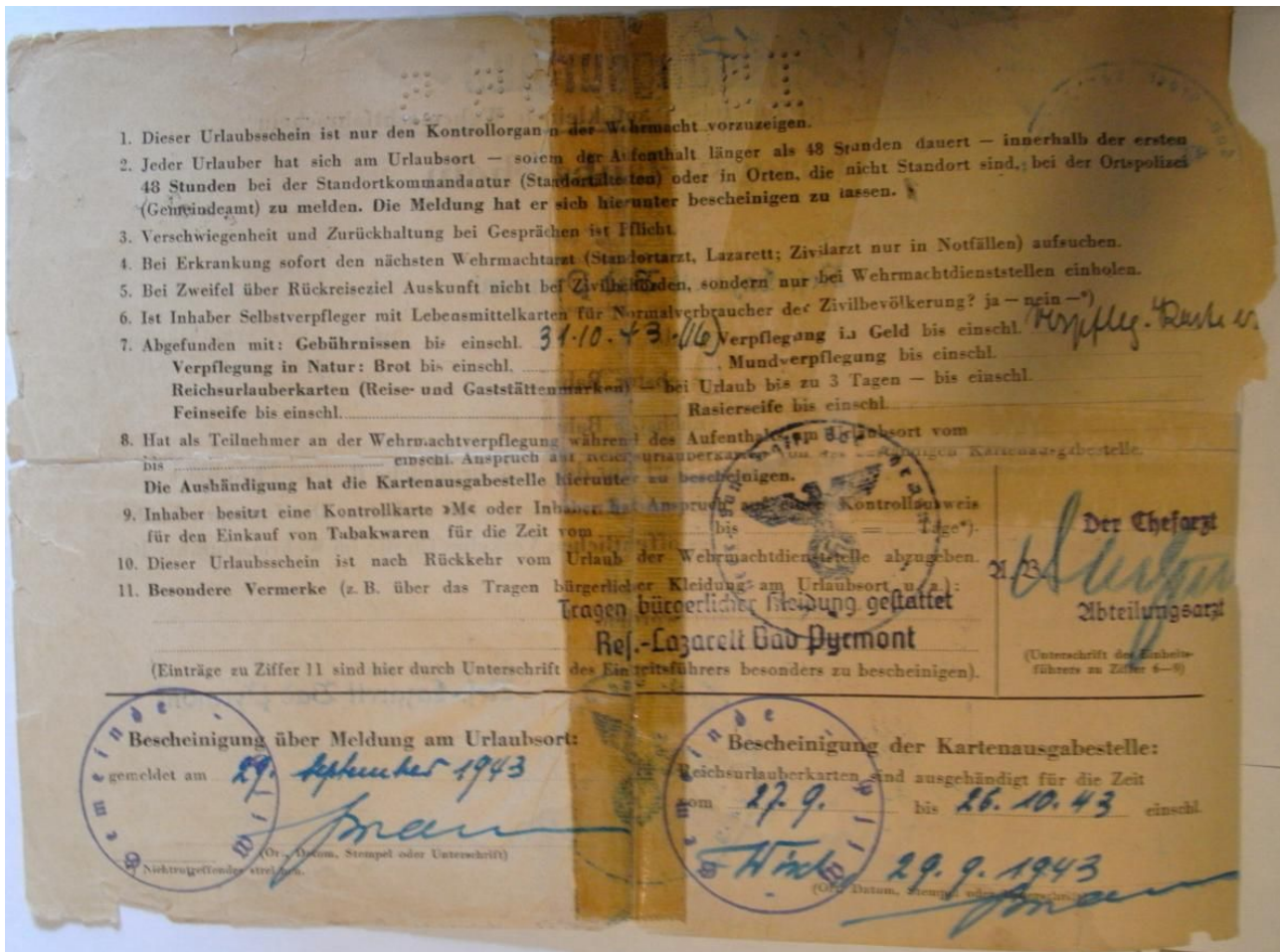
Wirkungen: *Steyer*

*Steyer*  
Wachhabender Arzt

Le Certificat d'épouillage



La Permission de convalescence (du 27 septembre au 28 octobre 43)





Précisions à propos des Passeurs et de mon arrivée à Moussey .

\*A la date du 26 10 1943 ,le Réseau des Passeurs était étroitement surveillé , probablement à la suite de l'évasion du Garde Forestier Etienne FERRY de Hersbach . Passeur et hébergeur de personnes fuyant l'Alsace ainsi que de prisonniers de guerre évadés d'Allemagne ,Etienne FERRY qui se sentait en danger et dont le fils Jean refusait de servir dans l'armée allemande , avait donc quitté la maison forestière avec femme et enfants le 21 octobre 1943 pour rejoindre les Vosges .

\*Michel FERRY, passeur de la Broque , était secondé par Hans CHAMENTOU (de son vrai nom François MARTIN) , pour conduire cette nuit du 4 au 5 novembre 1943 le groupe composé de 9 déserteurs de l'armée allemande(dont les frères HELLIN d'Albet , Robert MALAISE ,NICOLLE de Wisches ,moi-même ect )et un prisonnier de guerre .

\*Arrivés le matin du 5 novembre 1943 en vue du village de Moussey ,nous avons attendu que Michel FERRY, parti en éclaireur ,nous fasse signe depuis une fenêtre de la maison PIOT et nous sommes descendus deux à la fois (il fallait attendre que le groupe de 2 soit entré dans la maison pour que deux autres personnes descendent .

Accueillis par Madame et Monsieur Joseph EDELBOUÏTE ,nous nous sommes restaurés .

Michel FERRY a pris les photos d'identité que nous avions emmenées avec nous ,puis nous a demandé si nous avions une préférence pour le nom et prénom qui allaient devenir nôtre .Puis il est parti (toujours avec son havre sac sur le dos).

-« Pour 2 à 3 heures ,le temps d'établir les cartes d'identité » avait il dit .

En effet ,il est revenu au bout de deux heures .Nous avons découvert notre nouvelle identité que nous avons apprise par cœur et sitôt après Robert MALAISE et moi-même sommes descendus jusqu'à la petite gare de Moussey ,et nous sommes montés dans le petit train .

J'ai appris très longtemps après que Michel FERRY ,qui avait son matériel de faussaire dans le sac à dos ,s'était rendu ce jour là , à la Gendarmerie de Moussey où les Gendarmes ont dactylographié nos cartes d'identité .

Toute ma reconnaissance va à René STOUVENEL, Michel FERRY ,Hans CHAMENTOU ,à la famille Joseph EDELBLOUTE ,aux Gendarmes et au chef de gare de Moussey ,les premiers maillons d'une chaîne qui m'ont conduit vers la Liberté .

Toute ma reconnaissance aussi à ma maman et à mes sœurs ,déportées pour avoir accepté mon choix de désertier l'armée allemande .

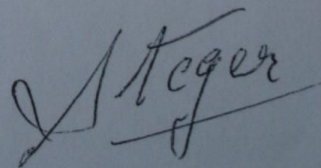
Toute ma reconnaissance va aussi à toutes les personnes qui m'ont pris en charge depuis mon arrivée à Fournes-en -Weppes jusqu'à mon retour dans mon Alsace Libérée .

Le 23 05 2010

STEGER Benjamin

Rue du Charme

67180 RUSS

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Steger', with a horizontal line underneath the name.

Fausse carte  
d'identité qui m'a  
sauvé la vie plusieurs  
fois

N° 2760

SÉRIE : 9

PRÉFECTURE DES VOSGES

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : DUBOIS  
Prénoms : René  
Né le 27 Novembre 1920  
à STEIGE  
Département  
d'Bas-Rhin  
Domicile :

Empreinte digitale :



Signature  
du titulaire :

Dubois  
René

A Epinal, le 22 Juillet 1943

Le Préfet,  
Pour le Préfet,

Le Chef de Division délégué,

Signalement :

Taille : 1 m 71  
Cheveux Blondes  
Moustache  
Yeux : bleus  
Signes particuliers

Nez rectiligne  
Forme générale du  
visage : oval  
Teint : clair



*[Handwritten signature]*

La fausse Carte d'Identité de Benjamin Steger (faite à Moussey le 5 novembre 43)

66 ans plus tard



Russ 11 novembre 2010. Remise du Diplôme d'Honneur aux Combattants

## **La visite de Benjamin à son beau frère prisonnier de guerre « français »**

Rencontre de 2 destins. A méditer

La scène que Benjamin raconte se passe fin septembre 43 au Stalag XII / A près de Francfort sur le Main, sur le chemin qui l'amenait de l'hôpital de Cracovie où il était soigné vers la maison familiale de Hersbach où il partait passer sa convalescence

*Le récit ci après est écrit sous sa dictée par sa femme, Benjamin étant quasiment aveugle*

Ma rencontre avec mon beau-frère  
au STALAG XII / A

Je venais de quitter l'hôpital de BAD-PIRMONT, ma permission de convalescence dans la poche, et me dirigeais vers la gare de cette ville. Dans le train, en direction de FRANCFORT, STRASBOURG et HERSBACH, je rêvais au bonheur de retrouver ma famille, et subitement l'image d'une de mes sœurs, me vint à l'esprit..... son mari François était prisonnier français dans le Stalag XII / A et je savais qu'il se trouvait près de FRANCFORT sur le MAIN. Ma décision est vite prise..... je vais quitter mon train à FRANCFORT et chercher où se trouve ce Stalag. Mais je n'obtiens aucun renseignement, sur son emplacement. Je prends alors le tram dans l'intention de traverser la ville. En cours de route, 5 ouvriers français prennent le tram, et se mettent à plaisanter sur le jeune hoché assis dans dans un coin. J'éclate de rire, et l'un d'eux dit en me montrant du doigt "tu es ALSACIEN toi" et nous voilà à rire comme des fous. J'en ai profité pour me renseigner sur le Stalag recherché. Ils ne savaient pas mais me conseillaient d'aller jusqu'au terminus. Je demandais aux gens du coin - Qui le Stalag que vous cherchez se trouve près du village là-bas à 10 ou 11 kms environ mais pas de route. Il vous faut traverser les cultures il n'y a pas d'autres moyens. Merci. Je suis arrivé à l'endroit indiqué et là je suis tombé sur une enceinte fermée par de multiples fils de fer barbelés, des baraques en bois et un portail gardé par une sentinelle en armes. Je me suis approché en saluant en disant: Je reviens de RUSSIE où j'ai été blessé et je sors de l'hôpital avec une permission de convalescence en poche, et passant par ici, je me suis arrêté pour rendre visite à mon beau-frère qui est prisonnier ici. La sentinelle interdite, me dévisage de la tête aux pieds, puis il avisa de faire appel à son chef. L'Adjudant chef de poste arrive,

et me pose la même question que la sentinelle, ajoutant quel est le nom de ton beau-frère. Je lui réponds c'est François MAL, il s'écrie le "gros FRANTZ". Ah bon, tu peux rentrer mais ne reste pas longtemps, il se trouve dans cette baraque indiquée de la main. Dans la baraque, je repère de suite mon beau-frère et je me dirige vers lui. Il écrivait justement à sa femme. Il ne me reconnaît pas. Je m'approche en disant he bien FRANÇOIS, et là il réalise et d'un bond, nous sommes dans les bras l'un de l'autre. Il n'avait pas de nouvelles de moi. Nous voyant en grande conversation, des camarades de chambre nous entourent et me questionnent sur les événements de RUSSIE. J'ai remonté leur moral. Je suis resté 2 heures avec eux. Au moment de partir FRANÇOIS se lève et déclare à haute voix; Je t'accompagne à la gare.

Nous nous pointons à la porte du stalag et FRANÇOIS dit d'un air autoritaire à l'adjudant "Je t'accompagne au train" surpris le chef de poste accepte en disant "FRANTZ, pas de bêtise reviens" et nous voilà partis bras dessus, bras dessous traversant le village. Les gens n'avaient pas l'air de comprendre. A la gare c'était la grosse surprise tous les yeux étaient fixés sur nous. Le train arrive, FRANÇOIS et moi nous nous embarquons. Par la fenêtre ouverte nous nous saluons et FRANÇOIS retourne vers son stalag, j'étais tellement heureux d'avoir vu mon beau-frère et de lui avoir remonté le moral et encore de pouvoir en parler à ma famille, ainsi qu'à ma sœur Theda que j'allais revoir très bientôt après mon évasion.

SALUT FRANÇOIS

Benjamin